

1992, Pierre Granche, *Comme si le temps... de la rue* Structurer une pensée, un site

1992, Pierre Granche, *Comme si le temps... de la rue* Structuring a thought, a Site

Jocelyne Connolly

Numéro 81, automne 2007

Espace 1987-2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9271ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Connolly, J. (2007). 1992, Pierre Granche, *Comme si le temps... de la rue* : structurer une pensée, un site / 1992, Pierre Granche, *Comme si le temps... de la rue*: Structuring a thought, a Site. *Espace Sculpture*, (81), 16-16.

Pierre GRANCHE, *Comme si le temps... de la rue.* Structurer une pensée, un site / Structuring a Thought, a Site

Jocelyne CONNOLLY

Pierre Granche¹, sculpteur, choisit d'axer sa pratique artistique sur le schème de l'installation – installation liée à une production en atelier (atelier élargi au chantier de l'*in situ*) –, mais aussi de créer une adéquation formelle entre l'art de l'installation et l'art public, c'est-à-dire la pratique de l'œuvre intégrée à l'architecture intérieure ou extérieure d'un bâtiment, d'un jardin ou simplement d'un espace situé dans la nature.

À l'été 1992, la revue *Espace*² fait paraître en premier quart de couverture une photographie de l'œuvre intégrée à l'architecture de l'esplanade intérieure et extérieure qui relie la Place des Arts au Musée d'art contemporain de Montréal, *Comme si le temps... de la rue*. L'œuvre est célébrée dans les pages de la publication par le commentaire de son directeur, Serge Fisette³.

*Comme si le temps... de la rue*⁴ témoigne d'une économie de maté-

Pierre Granche, ¹ sculptor, chose to focus his artistic practice on installation — produced in the studio and broadened to include working on site — but also, on creating a formal adequacy between installation and public art, the practice of integrating art into architecture, whether inside or outside a building, into a garden or simply into nature.

In the summer of 1992, *Espace*² published a photograph of *Comme si le temps... de la rue*, the work integrated into the interior and exterior architecture of the Esplanade linking Place des Arts and the Musée d'art contemporain de Montréal, on the front cover. The editor Serge Fisette praises the work in a commentary in the publication.³

*Comme si le temps... de la rue*⁴ shows a remarkable economy of materials — only aluminium and a lighting system. This gives prominence to the procedure of cutting out the metal and the symbolic

merit of the figures in Granche's vocabulary. These works create an intertextuality through the historical citation of architecture and myths, recalling Egyptian figures. Although these signs refer to past cultures, they also draw attention to the present and our urban organization. Granche shows the city in action. The caryatid figures support not only the architectural entablature, but whole buildings and the tools used to construct a city. In order to bring society's deeply rooted concerns to light; he has inserted the substructure of building, for example, the image of a construction crane and a view of daily life chiselled in the ground.

Although passersby cannot access the enclosed work, they can view it from various angles, looking down on it from outside. The work sits on a skylight that lets viewers see museum activities taking place on the floor below, which is the restoration workshop for the museum's collection. As in the early installations, the museum is part of the artist's discourse. Even in 1992, *Comme si le temps... de la rue* is associated

with the notion of installation and includes the museum as a significant element — an aesthetic attitude in force right from the 1970's. The work also gives passersby the choice of being inquisitive or not: they can take the time they want to watch the museological activities within the institution that are not open to the public. ←

Translated by Janet Logan

NOTES

1. Pierre Granche décède bien prématurément, en pleine maturité de sa pensée et de sa pratique artistique, en 1997 / Pierre Granche's untimely death in 1997 occurred at the height of his artistic thought and practice.
2. *Espace, Sculpture*, n° 20, été 1992 / *Espace*, no. 20, Summer 1992.
3. Serge Fisette, « Si le temps de la rue... faisait beau. Une histoire de ville », *ibid.*, p. 6-13.
4. L'exposition *Pierre Granche, Architecturer le site, Œuvres, fragments et témoins 1973-1997* (Musée régional de Rimouski, 2002 ; Centre d'exposition de l'Université de Montréal, 2002 et Centre national d'exposition, Jonquière, 2004. Commissaires : Jocelyne Connolly et Carl Johnson) traite de l'œuvre au moyen de sa maquette-œuvre *Comme si le temps de la ville*, 1989-1992 - collection du Musée d'art contemporain de Montréal depuis 2000 / The exhibition *Pierre Granche, Architecturer le site, Œuvres, fragments et témoins 1973-1997* (Musée Régional de Rimouski, 2002 ; Centre d'exposition de l'Université de Montréal, 2002 and Centre national d'exposition, Jonquière, 2004. Curators: Jocelyne Connolly and Carl Johnson). The model for the work, *Comme si le temps de la ville*, 1989-1992 - collection of Musée d'art contemporain de Montréal since 2000 - and the public artwork are dealt with in the exhibition.

Pierre GRANCHE (1948-1997), *Comme si le temps... de la rue*, 1985-1992. Esplanade intérieure et extérieure du Musée d'art contemporain de Montréal et de la Place des Arts. Aluminium anodisé et système d'éclairage. 1 829 (diam.) x 427 cm / Interior and exterior of the Esplanade of the Musée d'art contemporain de Montréal and Place des Arts. Anodized aluminium and a lighting system. 1,829 (diam.) x 427 cm. Photo: Claude Guérin.



riaux remarquable – uniquement l'aluminium et un système d'éclairage. Ce qui met en évidence la procédure de la découpe des métaux et la valeur symbolique de figures propres au vocabulaire de Granche. Ces travaux créent une intertextualité au moyen de la citation historique de l'architecture et des mythes rappelant les figures égyptiennes. Si ces signes renvoient à des cultures anciennes, ils renvoient également au temps contemporain et à son organisation urbaine. Granche montre la ville en action. Les figures de cariatides soutiennent ici non seulement des entablements architecturaux, mais aussi des bâtiments entiers et des outils qui servent à construire la ville. Afin de mettre au jour des préoccupations plus ancrées dans la société, il y est inscrit l'infrastructure du bâti, par exemple, une figure de grue de chantier et la vue du quotidien ciselée dans le sol.

Bien que le passant n'accède pas à l'enceinte de l'œuvre par le pourtour de cette dernière, il peut la percevoir par différentes vues extérieures en plongée. Sur l'élément qui constitue le sol de l'œuvre est intégré un puits de lumière qui laisse percevoir les activités muséales de l'étage situé sous le dispositif, l'atelier de restauration des œuvres de la collection du musée. Comme dans les installations originelles, le musée s'inscrit dans le discours de l'artiste. *Comme si le temps... de la rue*, encore en 1992, s'associe à la notion d'installation en absorbant le musée comme matériau signifiant – attitude esthétique en vigueur dès les années 1970 –, mais également en donnant le choix au promeneur de fureter ou non avec la temporalité qui lui convient, dans les activités muséologiques non publiquement visibles à l'intérieur de l'institution. ←